



LAURENT COURTHALIAC

PANNONICA

featuring **RON CARTER**

un disque en hommage à la « baronne du jazz »,
Pannonica de Koenigswarter

SORTIE LE 05 NOVEMBRE 2013

JazzVillage - harmonia mundi

CONCERTS 19, 20, 21 DÉCEMBRE PARIS - SUNSIDE

Avec Rodney Green (batterie) & Clovis Nicolas (Basse)

Plusieurs histoires, d'amour, d'art et de famille(s) coexistent dans ce disque qui sonne comme un grand cru millésimé.

Laurent Courthaliac y rend un splendide hommage à la musique be-bop et à sa protectrice et muse, la baronne Pannonica de Koenigswarter, dont la petite fille artiste Nadine signe la pochette. Au fil d'un répertoire où ses compositions se mêlent à celles des géants de l'époque, Thelonious Monk en tête, le pianiste est à la tête de son trio (sublime caution : la présence de Ron Carter sur les deux tiers des plages), il nous emmène dans les méandres d'une époque et d'un style qui apparaît encore plus que moderne : éternel.

TRACKLISTING

- 01 Nicaragua 6'10
- 02 With a Song in my Heart 5'17
- 03 Nica 6'58
- 04 Thelonica 6'32
- 05 I'm a Dreamer (Aren't We All ?) 3'48
- 06 Pannonica 5'18
- 07 Acinonnap 5'08
- 08 Three Wishes 4'07
- 09 Broome St. Blues 6'16
- 10 If There Someone Lovelier Than You 4'10
- 11 Goodbye 4'30

www.courthaliac.com

www.jazzvillagemusic.com

La presse à sensation se délectait à l'appeler « la baronne du jazz » mais pour les musiciens, elle était simplement **Nica**. Son prénom complet fut forgé par son père, d'après le nom d'une ancienne province romaine, **Pannonia**, correspondant à l'actuelle Hongrie occidentale, terre d'origine de son épouse et d'une rare espèce de lépidoptère qu'il y avait traquée. Baptisée en référence à un papillon, dotée d'un prénom en forme d'hapax, pareille femme ne pouvait qu'être unique, libre et insaisissable. **Pannonica de Koenigswarter** (1913-1988) le fut toute sa vie, consacrant son existence à la passion qu'elle s'était découverte pour la musique et, peut-être plus encore, pour les musiciens.

On lui doit le livre le plus bouleversant jamais écrit sur le jazz. Un ouvrage sans pareil, qu'elle seule pouvait concevoir et réaliser. Il n'a vu le jour qu'en 2006, grâce à sa petite-fille, **Nadine de Koenigswarter**, et à l'éditeur français **Buchet-Chastel**, mais tout était en place depuis plusieurs décennies, condensé dans deux épais carnets Hermès reliés de cuir, illustré de photos prises par **Nica** elle-même. Trois cents jazzmen, se livrant sans fard, avec humour, désespoir, franchise ou ironie, au travers d'une question simple, sinon candide, un jeu digne d'une cour de récréation, qu'elle leur soumettait inopinément : formuler trois vœux idéaux. Par ce qu'elles révèlent de l'intimité de ces musiciens, de leurs affres, de leurs aspirations, de leur exigence, qu'elles soient de génies illustres ou d'obscurs accompagnateurs, leurs réponses en disent plus long sur ce qu'était le jazz pour ceux qui l'ont créé, vécu, investi, que tous les essais de sociologie, les traités de musicologie ou les biographies érudites.

Les musiciens de jazz aimaient **Nica** et elle seule dans les années cinquante et soixante pouvait recueillir paroles aussi libres, de la part d'hommes qui, pour la plupart, vivaient avec difficulté de leur art dans une Amérique soumise à la ségrégation. Excentrique comme savent l'être les Britanniques, détachée des soucis matériels grâce à sa fortune, baronne par alliance avec un aristocrate français, cette anglaise, défiant les préjugés, leur tenait grand ouvert sa porte : celle des suites qu'elle occupa dans quelques grands hôtels de Manhattan, puis celle de sa demeure de Weehawken, dans le New Jersey, construite dix ans auparavant par un associé de **Walter Gropius**, fondateur du Bauhaus, pour le cinéaste **Josef von Sternberg**, et connue comme **Cathouse**, parce que les **jazz cats** s'y sentaient chez eux, et que **Nica** aimait les chats et les recueillait chez elle, par dizaines.

Protectrice, bienfaitrice, patronne, mécène, égérie... les qualificatifs n'ont pas manqué pour qualifier la générosité de **Pannonica** à l'égard de ses amis, qui la lui ont rendue avec ce qu'ils avaient de plus cher : leur talent. Qui dans l'histoire de cette musique a inspiré plus de compositions ? **Horace Silver**, **Tommy Flanagan**, **Kenny Dorham**, **Barry Harris**, **Gigi Gryce**, **Sonny Clark**, **Freddie Redd**, **Kenny Drew**, **Duke Jordan**, parmi d'autres, lui ont dédié un de leurs morceaux, à l'instar du premier d'entre eux, **Thelonious Monk**, pour lequel elle fit tant, de 1954, date à laquelle elle fit sa connaissance à Paris, jusqu'à sa disparition, en 1982. Si proches l'un de l'autre que **Tommy Flanagan** les réunit en un seul et même mot, **Thelonica, Monk** et **Pannonica** traversèrent quasiment trois décennies côte à côte, la baronne s'imposant comme l'ange gardien qui veillait sur les intérêts du pianiste et de sa famille, l'aidant à surmonter les turpitudes administratives, défiant la bêtise policière au volant de sa Bentley, négociant les contrats avec les compagnies phonographiques, jusqu'à ce que **Thelonious**, saisi par le vertige grandissant de la folie, ne trouve d'autre refuge que le silence de **Cathouse** où il passa les dernières années de sa vie reclus sans jamais plus poser les mains sur le Steinway qui était pourtant là à demeure.

Promotion - JazzVillage

Miles Yzquierdo myzquierdo@harmoniamundi.com 01 53 80 38 01

Céline Breugnon cbreugnon@harmoniamundi.com 01 53 80 37 98

Booking

Laurent Courthaliac laurentcourthaliac@yahoo.fr



[Jazz Village](#)



[Jazz Village](#)



© Meghan Conroy

Depuis la publication des **Musiciens de jazz et leurs trois vœux**, on redécouvre l'existence de la baronne de **Koenigswarter**. Documentaire, exposition, biographies et roman ont révélé son destin singulier et dessiné les contours d'un personnage qui, de son vivant, était toujours resté dans l'ombre de ceux qu'elle estimait mériter la lumière.

Ce disque de **Laurent Courthaliac** n'est pourtant pas un simple hommage de circonstance. **Laurent Courthaliac** est l'un des héritiers directs de ces musiciens que **Pannonica** chérissait tant. Il parle cette langue qu'ont forgée les pianistes qu'elle admirait. Il a travaillé à la maîtrise avec le même acharnement que ceux qui constituaient son entourage. Il a assimilé leur phrasé, il connaît tout de **Bud Powell** et **Sonny Clark**, il brûle d'admiration pour eux. Il a décortiqué leur science harmonique avec une patience de bénédictin au point que, sur la place de Paris, on vient désormais le solliciter comme on consulte un oracle. Il hante les clubs de jazz de Paris et de New York comme un oiseau de nuit. **Bar-**

ry Harris a été son professeur, qui lui a inculqué une part de son savoir dans la maison même de Weehawken dont il a conservé l'usufruit depuis le décès de **Nica**. Le be-bop est sa vie.

En janvier 2012, **Laurent Courthaliac** a ainsi enregistré au studio Sear Sound à New York ce disque en hommage à **Pannonica de Koenigswarter**, intégrant à son répertoire quatre thèmes composés par ses pianistes de prédilection et qui lui sont explicitement dédiés :

« Nicaragua » de **Barry Harris**, « Nica » de **Sonny Clark**, « Thelonica » de **Tommy Flanagan** et, évidence, « Pannonica » de **Thelonious Monk**, qu'il mêle à des standards intemporels et à ses propres dédicaces. Une manière de saluer tous ceux qui sont ses inspirateurs, sous le sceau d'une figure qui les a admirés autant qu'aimés. Sous ces doigts, ces pépites du jazz moderne retrouvent vie avec d'autant plus de souffle que **Laurent Courthaliac** a eu le privilège d'avoir à ses côtés un authentique géant de la contrebasse, **Ron Carter**, dans un trio complété par un jeune batteur brillant, **Rodney Green**.

De coup de poker audacieux, son invitation à **Ron Carter** s'est avérée d'une parfaite intuition. Elle permet, en effet, d'entendre l'ancien partenaire de **Miles Davis** et **Herbie Hancock** (et même, brièvement, de **Thelonious Monk**, entre mille autres) dans un registre qu'on ne lui connaissait plus guère. Loin de négliger la proposition du pianiste français, **Ron Carter** s'est prêté à l'exercice de ce qui est pour lui un retour aux racines et le replace face à ses toutes premières influences : **Oscar Pettiford** et ses deux aînés de Detroit, **Paul Chambers** et **Doug Watkins**. De sorte qu'on l'entend développer au fil de l'album un jeu de walking bass d'un pur esprit be-bop dans lequel il excelle. Sur une partie des titres, il passe le flambeau à l'un de ses dignes disciples, le français **Clovis Nicolas**, complice de longue date de **Laurent Courthaliac** qui, par dévouement au jazz, a fait le choix de s'installer à New York depuis plusieurs années.

À l'origine, **Ron Carter** faisait partie des musiciens que **Pannonica** avait soumis à la question pour son livre. Ses réponses avaient été à l'époque les suivantes : avoir du succès en musique ; avoir une vie remplie de bonheur ; avoir un appartement du tonnerre. Ceux qui le connaissent bien savent que, un demi-siècle après, chacun de ces **Three Wishes** s'est réalisé. Mais en souvenir de ses pairs jazzmen qui n'ont pas eu sa chance, et en l'honneur de celle qui, jusqu'à son dernier jour, a défendu leur cause contre ceux qui ne les respectaient pas à la mesure de leur talent, ce disque est un très sensible tribut, car il montre avec brio que leur art n'est pas resté lettre morte et qu'il continue de résister contre le vaste brouhaha du monde.

BIOGRAPHIE

Originaire du Puy en Velay, **Laurent Courthaliac** se consacre au piano tout d'abord en autodidacte, puis au Conservatoire de Lyon dont il sortira médaillé en 1994. Il devient par la suite rapidement actif sur la scène régionale en se produisant avec des musiciens tels que **Steve Grossman**, **Serge Lazarevitch**, **Yannick Rieu** ou encore **Charles Bellonzi**. Il prendra également part à l'aventure du **Collectif Mû**, groupe avec lequel il remporte plusieurs prix (1er prix de Jazz à Vienne - 1995 ; 1er prix Jazz à la Défense - 1996) et enregistre pour le label Seventh Records.

Laurent s'installe à Paris en 1998. Son sens raffiné du swing, sa connaissance inépuisable du répertoire du jazz, l'amèneront vite à se produire avec certains des plus grands jazzmen de la capitale et d'ailleurs, comme **Lee Konitz**, **Pierre Boussagnet**, **Rick Margitza**, **Christian Escoude**, **Stéphane Belmondo**, **Pierrick Pedron**, **Joe Cohn**, **François Théberge**, **Xavier Richardeau**, **Sarah Lazarus**, et bien d'autres encore. Il devient également le pianiste "maison" du célèbre club "Le Petit Opportun" au sein du **Collectif des Nuits Blanches**, dont fera partie toute une nouvelle génération de jazzmen français comme **Baptiste Trotignon**, **Olivier Temime**, ou encore **Alex Tassel**.

Parallèlement à ses activités de sideman, **Laurent** enregistre en studio avec ses groupes réguliers tels que **Luigi Trussardi 5tet** (*Introspection*, *Elabeth*, 2000), **Horellou/Sauzay 5tet** (*Versus*, *Fresh Sound New Talents*, 1999), **Yves Brouqui 4tet** (*The music of Horace Silver*, *Elabeth*, 2010, avec le batteur Américain **Joe Strasser**) ; ainsi que son premier album en leader, *Scarlet Street*, pour le fameux label Nocturne en 2005, constitué de standards remaniés et de compositions personnelles. **Laurent** écrit une histoire - la sienne - avec une fluidité et une aisance enviables (*Jazzman Magazine*).

Laurent continue d'approfondir sa connaissance du jazz et étudie de manière régulière et intensive avec les pianistes **Alain Jean Marie** et la légende vivante du piano jazz, **Barry Harris**, qui dira plus tard de son élève qu'il est *la nouvelle tête pensante du Bebop*. C'est en 2008 qu'il est remarqué par la célèbre chanteuse et icône musicale **Elizabeth Kontomanou**. Il enregistre pour elle sur le label Plus Loin Music un disque en duo, *Brewing the Blues* salué par la critique (4f Télérama, 4 étoiles Jazzman,...) ainsi que *Live at the Arsenal*, en compagnie d'un orchestre symphonique dirigé par **Jacques Mercier**. Il tournera avec la chanteuse pendant plusieurs années dans toutes les plus grandes scènes nationales et internationales : New Morning, Casino de Paris, Emirats Arabes, Corée du Sud, Guadeloupe,...

Toutefois, **Laurent** n'abandonnera jamais l'aventure du trio, en se produisant régulièrement au club Sunset-Sunside ou d'autres clubs parisiens, pour une série de concerts-hommages aux plus grands noms du jazz. Récemment, après de nombreux séjours à New York, **Laurent** vient d'enregistrer son second album en trio, *Pannonica*, un hommage à la légendaire **Pannonica de Koenigswarter**. Pour cela, il s'est entouré d'une rythmique de choc, composée du légendaire contrebassiste **Sir Ron Carter** et de **Rodney Green** à la batterie. Le désormais New Yorkais **Clovis Nicolas** (b) figure également sur 4 titres de cet album qui sortira sur le prestigieux label Jazz Village/ Harmonia Mundi en Novembre 2013.

MUSICIENS

Laurent Courthaliac piano

Ron Carter contrebasse

Rodney Green batterie

Clovis Nicolas contrebasse (tracks 5, 7, 8, 10)

Produced by **Laurent Courthaliac**

Executive Producer **Jennifer Augustyn**

Recorded by **Chris Allen** at **Sear Sound**, New York City on January 17th and 18th 2012

Mixed by **Chris Allen** and **Ted Tutthill**, assisted by **Kevin Harper** and **Owen Mullholand** at **Sear**.

Mastered by **Mark Wilder** at **Sony Studio**, New York City on September 20th 2012

Art Design by **Nadine de Koenigswarter**